

# Chrétiens-musulmans : que faire ?

## Dialogue entre chrétiens et musulmans

Aide pastorale 7



Groupe de travail « Islam » de la CES



## Pourquoi dialoguer ?

Présence musulmane en Suisse : l'importance du dialogue entre chrétiens et musulmans provient en partie de la situation concrète en Suisse. Car l'Islam est devenu depuis quelques années la religion numéro deux en Suisse. Par ailleurs, la votation sur l'interdiction des minarets en 2009 révèle l'importance de cette religion qui, depuis, ne cesse d'interpeller les Suisses<sup>1</sup>. Selon une enquête réalisée en 2005 à partir des statistiques de 2000, 4,3% des habitants en Suisse sont de religion musulmane, dont 0.6% de nationalité suisse. Une caractéristique importante de cette société musulmane est le fait qu'il s'agit avant tout de ressortissants des pays balkaniques (Bosnie et Herzégovine, Serbie, Montenegro, Slovanie, Croatie, Macédoine) et de Turquie. Précisons que la majorité des musulmans de Suisse est de confession sunnite. 20,5% des musulmans résidant en Suisse sont des immigrés de première et deuxième génération<sup>2</sup>. La troisième génération de musulmans est donc plutôt intégrée et pratique en général sa religion en Suisse. Plusieurs études montrent que le taux de pratique chez les musulmans est le même que chez les croyants d'autres religions. Elle se situe autour de 10%.

1. Voir à ce sujet la prise de position du Conseil suisse des religions - dont fait partie la Conférence des évêques suisses (téléchargeable sur : [www.sek.ch/media/pdf/SCR/minarett\\_fr.pdf](http://www.sek.ch/media/pdf/SCR/minarett_fr.pdf)).

2. [www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/01/07/blank/key/04.html](http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/01/07/blank/key/04.html)

## Les fondements théologiques du dialogue

Une relecture des textes évangéliques montrent Jésus comme un homme de relation et de dialogue, qui offre son alliance à toute l'humanité. Ses disciples sont invités à dialoguer avec les autres croyants afin de rendre compte de l'espérance qui est en eux. A Athènes, au milieu de l'aréopage, Saint Paul prit la parole et évoqua Dieu en ces termes : «A partir d'un seul homme, il a créé tous les peuples et les a établis sur la terre entière. Il a fixé pour eux le moment des saisons et les limites des régions qu'ils devaient habiter. Il a fait cela pour qu'ils le cherchent et qu'en essayant tant bien que mal, ils parviennent peut-être à le trouver. Dieu n'est pas loin de chacun de nous, car c'est en lui que nous vivons, que nous bougeons et que nous sommes. C'est bien ce que certains de vos poètes ont également affirmé : Nous sommes aussi ses enfants.» (Cf. Actes des Apôtres, 17, 26-29).

Des Pères de l'Eglise ont essayé de rendre compte du pluralisme religieux de leur temps dans une perspective trinitaire : Saint Justin (IIe siècle) l'a fait avec la théologie du Logos spermatikos, les semences du Verbe dont la présence universelle vient illuminer tout être humain en ce monde. Saint Irénée (IIe siècle) avec sa théorie des deux bras de Dieu que sont le Christ et le Saint Esprit. D'autres, comme Saint Grégoire de Nareg (Xe siècle), insistent sur le rôle spécifique de l'Esprit-Saint qui souffle où il veut (Jean 3,8) et dont nous voyons les fruits. «L'Eglise doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Eglise se fait parole ; l'Eglise se fait message ; l'Eglise se fait conversation.» (Cf. Paul VI, Encyclique Ecclesiam Suam 1964).

Dans la Constitution dogmatique sur l'Eglise, Lumen Gentium, après l'évocation du «peuple qui reçut les alliances et les promesses et dont le Christ est issu selon la chair», il est dit : «Le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les Musulmans

qui professent la foi d'Abraham et adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour.» (Cf. *Lumen Gentium*, 16.) L'autre texte évoquant les relations avec l'islam est la Déclaration *Nostra Aetate* sur les relations avec les religions non chrétiennes : «L'Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa Mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes après les avoir ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne. Si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté». (Cf. *Nostra Aetate*, 3.)

3.  
Les papes et l'islam,  
Koutoubia, 2009, p. 38.

Selon le Père Michel Lelong<sup>3</sup>, « Parmi les longs et nombreux textes votés par le Concile Vatican II, ces quelques lignes sur l'islam pourraient sembler peu de chose. Mais, si on les compare à ce que fut, pendant des siècles, l'attitude de la Chrétienté envers les Musulmans, on mesure l'importance de ce document officiel de l'Église. Il ne constitue pas une rupture par rapport aux dogmes et à la tradition catholiques. Mais s'il ne remet nullement en cause la vérité unique du Christ, il représente une étape nouvelle dans la façon d'envisager le point de vue chrétien de la religion musulmane, dans le contexte de la civilisation d'aujourd'hui ».

## La finalité du dialogue

Dialoguer c'est aller à la rencontre de l'Autre. Ce ne sont pas les religions qui dialoguent entre elles, mais des croyants. Le dialogue ne signifie pas nécessairement «entente» ou «accord». Il implique que chacun puisse affirmer ce qu'il croit, pourvu que ce soit dans le respect d'autrui. Dialoguer n'implique pas de renoncer à l'annonce de l'Évangile. Au contraire, qui dit chrétien dit missionnaire. Selon le Père Roger Michel<sup>4</sup>, «La mission chrétienne n'existe que par et pour l'annonce de l'Évangile.» Les divergences existent sur la manière d'évangéliser en milieu musulman. «Dans une même situation, certains estiment que le meilleur et plus juste est d'être présent, de partager la vie des gens et d'être à leur service. D'autres estiment qu'il faut parler ouvertement, se montrer en public et donc prendre des risques. Derrière ces deux postures, il y a des visions différentes de l'Église et de sa mission.»

Quoi qu'il en soit, le dialogue n'est plus aujourd'hui un choix mais une nécessité. Dialoguer a pour but de chercher à toujours mieux comprendre le contenu de la foi de l'autre. Il ne s'agit pas seulement d'amitié, mais d'apprendre à lire les textes sacrés de l'autre, à lire la théologie qui exprime la foi de l'autre. Il s'agit donc de donner ce qu'on a reçu, et de recevoir de l'autre, des aspects du mystère de Dieu, et mettre ainsi en commun le plus d'éléments possibles sans confusion ni syncrétisme.

4.  
Peut-on dialoguer avec l'islam. Faut-il en avoir peur, 2008, p. 114.

## Les formes du dialogue

5.  
On aimerait citer ici ce qui se pratique actuellement en Suisse romande, notamment le « Groupe Musulmans et Chrétiens pour le dialogue et l'amitié » (MCDA), dans le canton de Vaud, qui a comme but le rapprochement entre des chrétiens et des musulmans dans leur lieu de vie.

6.  
Voir la prise de position du conseil des religions, note 1.

7.  
Voir le travail du Groupe de travail « Islam » de la CES au sujet de la liberté religieuse et la dignité humaine en 2011.

8.  
Par rapport au dialogue spirituel, citons le « dialogue interreligieux monastique » (DIM), au niveau de la Suisse romande. C'est un groupe oecuménique composé de moines, de moniales, de pasteurs et de prêtres. Ce groupe met l'accent sur l'expérience religieuse et dialogue depuis plusieurs années avec la confrérie musulmane soufie appelée Alawiyya

Différents types de dialogue existent entre chrétiens et musulmans :

- ➔ Le dialogue de la vie, dans lequel les gens s'efforcent de vivre dans un esprit d'ouverture et de bon voisinage, partageant leurs joies et leurs peines, leurs problèmes et leurs préoccupations humaines<sup>5</sup>.
- ➔ Le dialogue des œuvres ou actions communes, dans lequel il y a collaboration en vue du développement intégral et de la libération totale de l'être humain<sup>6</sup>.
- ➔ Le dialogue des échanges théologiques, par lequel des spécialistes cherchent à approfondir la compréhension de leurs héritages religieux respectifs et à apprécier les valeurs spirituelles des uns et des autres<sup>7</sup>.
- ➔ Le dialogue de l'expérience religieuse, par lequel des personnes enracinées dans leur propres traditions religieuses partagent leurs richesses spirituelles, par exemple par rapport à la prière et à la contemplation, à la foi et aux voies de la recherche de Dieu ou de l'Absolu<sup>8</sup>.

## Les écueils du dialogue

Les obstacles que rencontrent souvent les acteurs du dialogue sont :

- ➔ Le manque de disponibilité et de temps : les motivations ne suffisent pas pour aboutir au dialogue, il faudrait ajouter le facteur du temps et celui de la formation; dans ce dernier, il existe parfois un décalage entre les deux partenaires.
- ➔ Les difficultés linguistiques et culturelles : elles ne facilitent pas la tâche du dialogue. Parmi les responsables des centres islamiques issus de la première génération, plusieurs ne maîtrisent pas la langue nationale. Au niveau culturel, même si les partenaires parlent la même langue, le langage n'est pas toujours compréhensible, à cause de l'héritage judéo-chrétien d'un côté et de l'héritage arabo-musulman de l'autre. D'où l'importance de clarification du vocabulaire afin d'éviter les malentendus et les confusions. A cela s'ajoute un autre obstacle qui concerne les Suisses mêmes : le fait de ne pas maîtriser les quatre langues nationales, ce qui engendre la difficulté d'avoir une vision globale de l'état du dialogue islamo-chrétien en Suisse.
- ➔ La structure de l'Etat fédéraliste: un autre problème inhérent à la Suisse réside dans le fait que le système fédéral donne la compétence pour tout ce qui touche à la religion aux cantons et non à la Confédération. Celle-ci ne trouvera donc pas un interlocuteur de la société musulmane à son niveau. Pour les communautés musulmanes, il n'existe actuellement aucune structure analogue à celle des communautés religieuses chrétiennes représentées par la Conférence des évêques suisse (CES), la Fédération des églises protestantes en Suisse (FEPS) et la Fédération des communautés israélites en Suisse (FCIS). Deux exemples illustrent les inconvénients du système fédéral : dans certains cantons, il est

permis d'avoir un cimetière musulman au nom de la liberté religieuse tandis que dans d'autres cantons c'est interdit au nom de la neutralité religieuse. Le deuxième exemple est plus récent et concerne l'éventuelle interdiction du port de la burqa.

- ➔ Les difficultés au niveau de textes bibliques et coraniques : en Suisse, le dialogue théologique est quasiment inexistant, puisqu'il aboutit souvent à une impasse. En effet, il existe une divergence au niveau des textes sacrés qu'il est difficile de concilier. Les partenaires chrétiens soulèvent des différences entre la loi et le Coran, notamment en ce qui concerne le statut de la femme, l'attachement aux rites, les versets contradictoires qui évoquent le statut des chrétiens, le dogme de la Trinité, la sacralité du texte ... Les partenaires musulmans ne reconnaissent pas les Evangiles qui, selon le Coran, sont falsifiés. On reproche au christianisme d'être teinté de polythéisme, de ne pas reconnaître la prophétie de Mohammad et la clôture de la révélation par la religion musulmane.
- ➔ Les peurs: elles empêchent la poursuite du dialogue et se traduisent par des préjugés, de la suspicion, de l'intolérance, du fanatisme... Un exemple concret est celui de l'instrumentalisation du dialogue à d'autres fins : démarche prosélyte, agenda caché, politisation du dialogue. Il en résulte un manque de confiance et de motivation. D'où la nécessité d'un changement d'attitude et de comportement. Pour favoriser le dialogue, il faut que soient réunies les conditions suivantes : être à l'écoute, ne pas juger et critiquer, exprimer ses convictions tout en respectant celles de l'autre. Désir de mieux connaître l'autre.



## Les fruits du dialogue

- ➔ Le désir de vivre ensemble : le dialogue lié à la vie quotidienne caractérise le dialogue islamo-chrétien en Suisse. Il en résulte des « portes ouvertes » entre paroisses et centres islamiques, des repas intercommunautaires, des conférences sur des sujets d'actualité, des déclarations communes contre la guerre, invocation de la paix, des interventions dans les milieux scolaires . . .
- ➔ Les valeurs communes : les acteurs du dialogue travaillent ensemble sur des projets concrets qui relèvent de la morale ou de l'éthique. Il s'agit de faire des efforts en commun, pour le bien de tous et l'instauration de la paix sociale. Les thèmes comme la justice, la paix, la famille, l'amour et la miséricorde sont souvent évoqués. Des prises de position contre la société de consommation où le matérialisme prévaut sur le spirituel, etc.
- ➔ Spiritualité commune : compte tenu des difficultés scripturaires et du poids de l'histoire, les partenaires de dialogue désirent surmonter tous ces obstacles en mettant l'accent sur ce qui les lie plutôt que sur ce qui les divise. Malgré le fait que le Dieu du Coran n'est pas celui des Evangiles, ils n'hésitent pas à dépasser les barrières religieuses en mettant en évidence leur foi en Dieu. Certains, de confession catholique, n'hésitent pas à se référer au discours de Jean-Paul II à Casablanca, en 1985. Devant des dizaines de milliers de jeunes musulmans, le pape avait déclaré : « Nous croyons au même Dieu, le Dieu unique, le Dieu vivant, le Dieu qui crée le monde et porte ses créatures à leur perfection. »<sup>9</sup>

9.  
Michel Lelong, Les papes et l'islam, Koutoubia, 2009, p. 67-68.

## Les attentes

### Travail de formation et d'information :

Il est important de diffuser une culture du dialogue interreligieux dans le cadre de la formation. Il y a un grand besoin d'enseignants formés à ce dialogue, car celui-ci ne s'improvise pas. Cette culture du dialogue doit commencer dès le jeune âge pour permettre aux enfants – et ce jusqu'à leur maturité – de traduire dans leur pratique religieuse ce qu'ils vivent jour après jour dans leur environnement scolaire et social. Il est souhaitable que cette formation ne soit pas uniquement assurée par des représentants des religions établies, mais qu'elle figure aussi dans les cours d'histoire, de civilisation et de philosophie, selon les niveaux scolaires. Au niveau du dialogue islamo-chrétien, plus spécifiquement, il est souhaitable qu'on propose, dans le cadre des paroisses et centres islamiques, des cours sur le dialogue interreligieux destinés aux fidèles des deux communautés religieuses. Il serait nécessaire de mettre à disposition des outils, des lieux de rencontre, de mettre en place des tables rondes, afin de mieux se connaître et de mieux vivre ensemble. Au niveau de l'information, il est indispensable de diffuser auprès des médias des actions communes entreprises pour favoriser le rapprochement entre les communautés et les liens sociaux.

## Perspectives d'avenir

Le dialogue islamo-chrétien est à la fois récent et élitaire, c'est pourquoi il ne touche actuellement qu'une frange de la société. Le but est de le rendre nécessaire et d'intérêt public. Il est exigeant, lent et de longue haleine. Les acteurs du dialogue prônent la politique des petits pas, la lenteur et la prudence plutôt que la précipitation et les faux pas. Gardons à l'esprit que les musulmans sont nouvellement établis en Suisse et sont encore en phase d'organisation. Ils gagnent de plus en plus en visibilité et souhaitent être reconnus comme des partenaires fiables. Les musulmans et les chrétiens ont la tâche de prouver que leurs religions ne sont pas source de conflits et de violences. Mais moyennant la rencontre et le dialogue, ils parviendront à vivre ensemble, dans la vérité et l'harmonie, et être un facteur d'intégration et de paix sociale.



Editeur et © : Groupe de travail « Islam » (GTI) de la CES  
Case postale 278, 1701 Fribourg  
Internet : [www.groupe-islam.eveques.ch](http://www.groupe-islam.eveques.ch)

Peut être copié librement pour l'utilisation pastorale  
Couverture : Atelier de dialogue entre musulmans et chrétiens, Einsiedeln 2003. ChvS/SBK  
Frise arabe, Marrakech, Maroc, © ABC photos / Fotalia.com  
Frise chrétienne, © Kitzman / Fotalia.com